

## Article

---

« L'état des études internationales au Canada : un survol de la recherche scientifique »

Arpad Abonyi, Ivan J. Sylvain et Brian W. Tomlin

*Études internationales*, vol. 9, n° 3, 1978, p. 337-360.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/700872ar>

DOI: 10.7202/700872ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

## L'ÉTAT DES ÉTUDES INTERNATIONALES AU CANADA : UN SURVOL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE \*

Arpad ABONYI, Ivan J. SYLVAIN et Brian W. TOMLIN

### **ABSTRACT – *The State of International Studies in Canada : A Survey of Scientific Research***

*This article depicts the configuration of approaches to the scientific study of foreign policy and international politics in Canada, as represented in a systematic survey of research written in Canada and published in forty scholarly journals, some from as early as 1945 up to 1975. Scientific studies found in this sample were analyzed along four dimensions : theoretical basis ; issue area ; units upon which the investigation is based ; and method of analysis. Scientific study of international relations emerged as a largely recent yet growing phenomenon of the last decade. It constitutes a unique subfield outside the mainstream of research, and is concentrated among a relatively small group of individuals and even fewer institutions. Études internationales emerged as the single most important channel of communication for this subfield in Canada.*

\* \* \*

L'étude scientifique de la politique internationale et de la politique étrangère s'est considérablement développée, surtout depuis la dernière décennie, avec les débuts de tentative des analystes d'appliquer avec succès des méthodes scientifiques déjà utilisées dans d'autres domaines des sciences sociales. Après avoir adapté des concepts formels et, plus tard, des théories entières empruntées aux autres sciences sociales, le domaine s'est développé à travers plusieurs étapes pour finalement aboutir à l'application de théories destinées à faire la lumière sur un nombre limité de phénomènes<sup>1</sup>. En dépit des efforts pour jeter des ponts, et des assurances répétées à l'effet qu'il n'existe pas, en principe, de différences entre la recherche scientifique et d'autres types de recherche, les études scientifiques n'en continuent pas moins d'occuper un sous-groupe à l'intérieur du champ

---

\* Ce travail a été réalisé sous la direction du professeur Brian W. TOMLIN du Département de science politique de l'université Carleton, assisté de deux finissants au doctorat, Arpad ABONYI et Ivan J. SYLVAIN. Une première version de ce texte a été présentée à la conférence annuelle de la Société canadienne de science politique à Québec, 30 mai-1<sup>er</sup> juin 1976.

1. C. McLELLAND, « On the Fourth Wave : Past and Future in the Study of International Systems », dans *The Analysis of International Politics*, (ed. J. Rosenau, V. Davis and M. East, New York : Free Press, 1972.

plus large de la politique internationale et de la politique étrangère. De plus, signalons que, même si l'approche scientifique s'est largement étendue avec le temps, elle ne continue pas moins de constituer une partie relativement faible de la recherche à l'intérieur du domaine plus vaste<sup>2</sup>.

Comme dans les autres domaines de la science politique, l'approche scientifique a peu à peu constitué une orientation distincte à l'intérieur de l'étude de la politique internationale et de la politique étrangère au Canada<sup>3</sup>. La plupart des observateurs sont d'accord pour convenir que cette approche ne caractérise qu'une faible partie de la recherche dans le domaine des études internationales au Canada, tout comme cela est le cas dans le domaine plus vaste de la politique internationale. Au-delà de cette affirmation, cependant, il est difficile de se prononcer avec assurance sur le caractère des études scientifiques dans ce pays, en grande partie à cause de l'absence d'analyses sur l'état du domaine lui-même. Cette situation est évidemment à mettre en relief par rapport au domaine plus vaste où la recherche scientifique a été très sérieusement commentée et appréciée, en grande partie par les disciplines mêmes de cette approche. Cette tendance vis-à-vis de l'auto-examen a conduit un observateur à conclure que l'introspection reflétait peut-être davantage une lacune dans la réalisation des objectifs de l'approche scientifique plutôt que de marquer sa vitalité<sup>4</sup>. Même s'il s'agit là d'une affirmation qui pourrait être dite de n'importe quel domaine, il faut noter qu'elle est moins pertinente par rapport au sujet qui nous préoccupe, puisqu'il compte très peu d'analyses, critiques et systématiques.

Cette hypothèse n'est pas, non plus, en contradiction avec les bénéfices qui pourraient résulter d'un examen systématique du contenu du champ d'étude. Un survol peut être utile pour décrire l'évolution et les tournants de la recherche scientifique à travers le temps, de façon à pouvoir identifier tout aussi bien les lacunes importantes que les centres d'intérêts sur lesquels se concentre la recherche. Ceci permettrait également aux analystes d'avoir une vision plus générale de leurs propres travaux et de ceux des autres, de noter les domaines qui sont communs tout à la fois aux problèmes et aux méthodologies, et d'attirer l'attention sur l'insuffisance de la discipline, là où elle aura été relativement négligée.

Dans le but de brosser un tableau général de l'état de la discipline au Canada, nous décrirons dans cet article la configuration des approches à l'étude

2. Cette appréciation est fondée sur les sondages réalisés dans le domaine, particulièrement en ce qui a trait au contenu scientifique. Voir M. HAAS, « On Scope and Methods of Foreign Policy », *Sage International Yearbook of Foreign Studies* I, 1973, (ed. Patrick J. MCGOWAN) ; S. JONES and D. SINGER, *Beyond Conjecture in International Politics* (Itasca, Ill. : Peacock, 1972) ; P. MCGOWAN and H. SHAPIRO, *The Comparative Study of Foreign Policy* Beverly Hills : Sage 1973.

3. Pour une discussion de ce développement en ce qui a trait à la science politique canadienne, voir A. CAIRNS, « Political Science in Canada and the Americanization Issue », *Canadian Journal of Political Science* VIII, 2, juin 1975.

4. J. ROSENAU, « Assessment in International Studies », *International Studies Quarterly* 18, 3, septembre 1974.

scientifique de la politique internationale et de la politique étrangère, en définissant tout à la fois les domaines de convergence et les lacunes qui existent à l'intérieur de la recherche actuelle. Il serait utile d'avoir à notre disposition une description similaire pour le domaine plus vaste des études internationales. Nous disposerions ainsi d'un véritable étalon de base, qui pourrait servir d'instrument de comparaison, où tous les paramètres seraient suffisamment explicites de façon à pouvoir bien situer le domaine d'étude à l'intérieur d'un environnement national, en l'occurrence le Canada. Si cela était fait, nous pourrions, à partir du développement des études dans le domaine plus général, suivre l'évolution du profil de la recherche scientifique au Canada, ce qui nous permettrait d'identifier plus facilement les sujets où il y a une concentration relative de la recherche au Canada, et les autres où, au contraire, il y a insuffisance d'études. Par exemple, les survols actuels du domaine plus général tentent à démontrer qu'il y a une fragmentation considérable des stratégies de recherche. Bien que quelques-unes de ces enquêtes tendent à dépeindre un domaine cohérent, grâce à l'utilisation de paradigmes scientifiques communs aux études internationales<sup>5</sup>, d'autres révèlent au contraire, l'abandon de la tentative d'en arriver à des cadres d'analyse conceptuels unificateurs<sup>6</sup> ou à des théories générales<sup>7</sup>. Apparemment, le domaine semble ici caractérisé par un ensemble d'orientations scientifiques qui paraissent fonctionner d'une façon relativement isolée l'une de l'autre<sup>8</sup>, et en ordre dispersé. Ce faisant, peu d'attention est accordé aux objectifs variés de la recherche<sup>9</sup>. Bien que ces appréciations se prêtent à un examen comparatif, surtout s'il s'agit d'examiner la cohérence et la totalité du domaine de ces études au Canada, la plupart de ces analyses ont un caractère impressionniste, et n'emploient guère de procédures systématiques pour bien décrire le phénomène en question<sup>10</sup>. C'est pour cette raison qu'elles sont insuffisantes pour les besoins de la comparaison.

- 
5. W. COPLIN *et al.*, « Colour it Morgenthau », communication présentée à la conférence de l'International Studies Association, New-York 1973 ; et A. LIJPHART, « The Structure of the Theoretical Revolution in International Relations », *International Studies Quarterly* 18, 1, mars 1974.
  6. McCLELLAND, « On the Fourth Wave ».
  7. K. HOLSTI, « Retreat from Utopia », *Canadian Journal of Political Science* IV, 2, juin 1971.
  8. R. FINNEGAN and J. GILES, « A Citation Analysis of Patterns of Influence in International Relations Research », *International Studies Notes* 2, 4, 1975 ; and B. RUSSETT, « Methodological and Theoretical Schools in International Relations », dans *A Design for International Relations Research* (éd. N. Palmer), Philadelphia : American Academy of Political & Social Science, 1970.
  9. M. HAAS, « On Scope and Methods of Foreign Policy Studies », dans *Sage International Yearbook of Foreign Policy Studies* (éd. P. McGowan), I 1973.
  10. James Rosenau critique sévèrement cette tendance à s'appuyer sur des impressions. Il note que les mêmes procédures qui guident la recherche scientifique ne devraient pas moins s'appliquer à la recension des études recensées qu'à l'analyse du domaine en lui-même. Cf. « Assessment in International Studies ». Les études de Haas et Russett sont systématiques, mais aucune ne reflète finalement le domaine entier des études internationales même telles qu'elles sont représentées aux États-Unis.

L'absence d'une description adéquate du domaine général avec laquelle nous pourrions comparer le développement des études au Canada est sans doute malheureuse à plusieurs égards. Étant donné que l'étude scientifique de la politique étrangère et de la politique internationale se concentre en très grande partie, mais non pas exclusivement, sur les États-Unis, l'existence d'un profil satisfaisant du domaine plus général nous aurait permis de mieux apprécier un problème qui soulève quelques difficultés au sein de la science politique canadienne : nommément de mesurer le degré de différence ou d'indépendance dont témoignent les études canadiennes en ce domaine, par rapport à ce qui est fait aux États-Unis<sup>11</sup>. Il est cependant très difficile de faire face à ce problème sans avoir en main une description systématique des études faites aux États-Unis. Et pourtant, la décision que nous avons prise de faire porter cet article sur les études scientifiques est susceptible de prêter le flanc à la critique notamment en ce qui a trait à l'interprétation des données. Ceci est vrai parce que ce mode de recherche est très fréquemment associé avec la formule américaine de la science politique. Dans cette optique<sup>12</sup>, le développement de l'orientation scientifique dans le domaine canadien ne serait qu'une autre manifestation de la capacité de pénétration des États-Unis ou encore de la propension canadienne à imiter ce qui se fait au sud de la frontière.

Une autre façon de voir<sup>13</sup> serait de considérer ce développement comme une manifestation de la modernisation du domaine au Canada ou ailleurs. Cette façon de poser le problème, évidemment, n'est peut-être pas étrangère à la possibilité que la modernisation soit synonyme d'américanisation<sup>14</sup>. Si le développement de l'orientation scientifique représente tout simplement l'américanisation du domaine d'études, il va de soi que ce problème devient alors très pertinent par rapport à l'enquête que nous poursuivons. Car si l'examen que nous entreprenons nous permet de bien délimiter les principales facettes des études scientifiques de la politique internationale et de la politique étrangère au Canada, il se limitera en même temps à ce *corpus* de recherches plus susceptible de refléter une orientation purement américaine des études internationales. Ce dilemme étant posé, aucune solution n'est proposée. Tout particulièrement dans le domaine des études internationales, il y a des raisons de croire que l'orientation scientifique n'est pas l'apanage exclusif des spécialistes américains dans le domaine. Les différents centres de recherche sur la paix, par exemple, sont tous enclins à recourir à des méthodes scientifiques<sup>15</sup>. D'un autre côté, il est vrai que c'est aux États-Unis qu'a commencé le gros de la recherche scientifique ainsi que la définition de la plupart des hypothèses centrales à ce domaine d'études. Il est

---

11. En ce qui a trait au caractère saillant de ce problème, voir la publication de CAIRNS, « Political Science in Canada ».

12. Comme décrit par CAIRNS, « Political Science in Canada », pp. 206-209.

13. Comme décrit par CAIRNS, p. 211.

14. Une possibilité que soulève Cairns.

15. Le type de recherches réalisées par ces centres peut se distinguer du courant principal de la recherche scientifique américaine de par leur intérêt pour les problèmes globaux et immédiats, encore que les membres des instituts de recherche sur la paix et du mouvement sur la paix qui travaillent aux États-Unis pourraient contester cet argument.

donc normal qu'en voulant se concentrer sur les études scientifiques, on en arrive à définir un champ « d'études » dont le lien de parenté avec ce qui se fait aux États-Unis est incontestable. Sans vouloir toutefois s'engager dans des considérations oiseuses, nous ne pensons pas que le débat de l'américanisation vs la modernisation ait été résolu en faveur de l'une ou l'autre des écoles de pensée. Si l'on ajoute à cela le fait qu'il n'existe pas de description systématique comparable pour le développement du champ des études scientifiques américaines, on se rend compte que l'appréciation de la différenciation relative des études scientifiques canadiennes dépasse largement les cadres de cet article.

La délimitation des principales facettes de la recherche en politique internationale et en politique étrangère suppose certaines décisions en ce qui a trait à l'étendue du domaine ainsi qu'aux critères analytiques à retenir. Nous justifierons ces décisions dans la partie méthodologique qui suit. Nous verrons ensuite quels sont les résultats de l'examen de ce champ d'études selon un certain nombre de dimensions, et terminerons sur des conclusions partielles en ce qui a trait à la nature des études scientifiques internationales au Canada.

## I – MÉTHODOLOGIE

Nous venons de le voir, la définition d'une approche à l'analyse de l'état des études scientifiques suppose que nous nous pencherons tout à la fois sur l'étendue du domaine ainsi que sur les critères à retenir. Étant donné que le problème de l'étendue (*scope*) est en quelque sorte plus important que la définition des critères analytiques, et qu'il doit être défini au préalable, nous commencerons donc, dans une première étape, par spécifier l'étendue du domaine d'étude.

## II – ÉTENDUE

La première tâche qu'il nous incombe ici est de définir d'une façon appropriée le « concept scientifique » qui nous permet de déterminer la composition du domaine. Dans un récent survol des études scientifiques de la politique internationale<sup>16</sup>, Dina Zinnes a identifié un certain nombre de caractéristiques qu'elle retrouve traditionnellement associées avec cette forme de recherche. Au minimum, de telles études doivent faire preuve d'un intérêt pour le général par opposition à l'unique. Cette caractéristique doit être démontrée par des classements et des types d'événements et d'entités ainsi que par la recherche de configuration d'associations entre ces différents classements et types. De plus, la recherche scientifique doit pouvoir fournir ou bien une appréciation empirique d'hypothèses *ad hoc*<sup>17</sup> ou encore un système théorique formel à l'intérieur duquel on peut tirer des

16. Dina ZINNES, *Contemporary Research in International Relations*, New-York : The Free Press, 1976.

17. Sur une base *ad hoc* puisque aucune logique formelle ou déductive n'est fournie pour expliquer ces hypothèses.

hypothèses à vérifier à partir de deux ou de plusieurs postulats explicitement définis. Par-dessus tout, ce mode de recherche doit se distinguer des autres domaines par l'explicitation qu'il apporte au fonctionnement et à la redéfinition du processus de la recherche scientifique, ce qui est nécessaire à accumulation des connaissances dans le domaine<sup>18</sup>. Il faut interpréter ces caractéristiques fondamentales comme constituant des étapes variées dans le développement des sciences sociales, axées sur la construction d'explications déductives nomologiques, l'élément théorique formel étant considéré comme le but ultime vers lequel est dirigée la recherche scientifique. S'il fallait que toutes ces caractéristiques soient présentes en une seule étude, il y aurait, en réalité, très peu de recherches qui pourraient être qualifiées de scientifiques. Il faut donc abaisser le seuil de définition de la recherche scientifique tout en conservant les éléments essentiels. Pour répondre à cette tâche, nous avons retenu les deux caractéristiques que Zinnes considère comme fondamentales aux études scientifiques : la focalisation sur des classements et des types d'événements ou d'entités, normalement représentés par des concepts ; et la recherche de configuration d'associations générales entre ces différents classements et types appuyées par l'utilisation systématique de données. L'on peut retrouver ces caractéristiques dans tout projet de recherche qui s'efforce de répondre à l'un ou à plusieurs des objectifs suivants : explication de concepts ou tentative de quantification de ces mêmes concepts ; description systématique de l'émergence d'un concept à travers l'analyse comparative ; vérification d'hypothèses *ad hoc* ; et, développement de systèmes théoriques formels. De plus, on peut inclure dans la catégorie de la recherche scientifique les travaux qui présentent un examen critique et qui tentent d'améliorer l'une ou l'autre ou plusieurs des hypothèses ci-dessus citées.

C'est par le truchement de cette définition que nous avons tenté de délimiter le champ d'études des recherches scientifiques en matière de politique internationale et de politique étrangère au Canada. Nous avons décidé, en premier lieu, de ne considérer que les documents publiés au Canada, éliminant ainsi comme facteurs de sélection les critères de nationalité et du pays de publication. De plus, seule la recherche publiée dans les revues savantes est incluse dans ce survol. Nous sommes parfaitement conscients que cette dernière décision limite l'étendue de notre analyse. Nous pensons cependant qu'elle est justifiée pour deux raisons : la première, c'est que nous ne pouvions pas appliquer avec suffisamment de validité les critères d'inclusion ci-dessus définis, sans être en possession d'un univers d'études parfaitement défini. Bien que chacun de nous était en mesure d'identifier un nombre limité d'ouvrages connus, qu'il s'agisse de livres, de monographies, de volumes édités, de publications d'organismes ou de textes de conférences, cette connaissance était insuffisante, et nous ne disposions d'aucun moyen pour récupérer toute la documentation constituant cette nouvelle production. La deuxième raison, c'est que les revues savantes sont généralement reconnues comme constituant le principal canal de communication pour les études scientifiques. Nous pensons donc de la sorte recouvrer la plupart des facettes principales de la recherche scientifique au Canada. Suite à cette décision, nous avons recensé

18. ZINNES, *Contemporary Research*, pp. 15-16.

une quarantaine de revues scientifiques dont les titres apparaissent en appendice 1. Chaque revue a été dépouillée pour la période 1945-1975, encore que chacune de ces revues ne couvrait pas la période entière. Dans les articles dépouillés, nous n'avons considéré que ceux qui traitaient des phénomènes transnationaux, ou encore ceux dont l'analyse était pertinente à ces phénomènes. Maintenant que nous avons identifié l'étendue du champ d'étude proprement dit, passons désormais à la construction d'un schème de classification pour son analyse.

### III – DIMENSION DE L'ANALYSE

Dans un survol récent de l'état de la discipline en matière de politique étrangère, Michael Haas a considéré le contenu de dix principales revues scientifiques dans le domaine. Il a classifié les études de politique étrangère selon les buts, la méthodologie, les théories, les problèmes et les sujets d'analyse<sup>19</sup>. Dans la même foulée, le survol actuel est fait selon quatre dimensions analytiques : théorie sur laquelle s'appuie la recherche ; le domaine de la recherche ou encore sa concentration relative ; l'unité d'analyse d'après laquelle l'investigation est conduite, et la méthode d'analyse<sup>20</sup>. Nous présentons ci-dessous pour chacune de ces catégories un schème de classification.

La première dimension, c'est-à-dire le fondement théorique de la recherche, s'est révélée être la plus problématique en ce qui a trait au développement et à l'application d'un schème de classification satisfaisant. Notre intention était ici d'identifier des postulats théoriques selon un ordre croissant, et de les classer en fonction des théories communément utilisées dans ce domaine plus vaste d'étude. Nous nous sommes heurtés immédiatement à l'absence de délimitation systématique des théories communes qui prévalent dans le domaine plus général des études. En l'absence d'une taxonomie adéquate des théories, nous avons développé un schème de classification qui nous permet d'identifier et de catégoriser le fondement théorique de la recherche dans le domaine des études scientifiques canadiennes. Ce schème n'a pas été identifié au préalable, mais plutôt au fur et à mesure du dépouillement de la documentation.

Sept types théoriques ont été identifiés sur la base du dépouillement de la documentation que nous avons fait, ainsi qu'en fonction de notre interprétation des formes prédominantes d'explications dans le domaine des études internatio-

19. Michael HAAS, « On Scope and Methods of Foreign Policy Studies », *Sage International Yearbook of Foreign Policy Studies* I, 1973. Bien que l'étude de Haas soit systématique, elle se limite aux études de politique étrangère excluant ainsi celles qui portent sur la politique internationale publiées en une année, en 1970. De la même façon, l'ouvrage récent de James Rosenau et autres, « Of Syllabi, Texts, Students, and Scholarship in International Relations », *World Politics* XXIX, 2, janvier 1977, pp. 263-340, se concentre exclusivement sur l'appréciation des usages et contenus des manuels de relations internationales aux États-Unis. Il en résulte qu'ils ne peuvent pas être utilisés pour représenter le champ plus vaste des études internationales avec lequel nous pourrions comparer cette enquête canadienne.

20. Le but de la recherche est inclus dans notre conception des études scientifiques.

nales. Le premier type est celui de la « stratification-configuration systémique ». Il est fondé sur l'hypothèse générale que les relations internationales constituent un système, à l'intérieur duquel les relations sont déterminées par la distribution verticale et horizontale des attributs au sein des États. Cette hypothèse rejoint les travaux de plusieurs spécialistes comme Johan Galtung<sup>21</sup>, Rudolph Rummel<sup>22</sup> et Bruce Russett<sup>23</sup>. Le deuxième type plus fréquemment utilisé a trait à la *perception* comme constituant un concept fondamental pour expliquer le comportement des décideurs. Peu importe que ce type d'approche s'adresse à l'explication des configurations d'interactions<sup>24</sup> ou encore au résultat des gestes posés en politique étrangère<sup>25</sup>, l'hypothèse fondamentale qui l'identifie est la grille cognitive du décideur qui représente un élément essentiel pour la compréhension satisfaisante des relations internationales.

Le troisième type de théorie est l'explication prédominante de l'intégration internationale. Le « néo-fonctionnalisme » prend pour acquis que l'intégration fonctionnelle ou sectorielle entre les États représente pour eux des bénéfices qui permettront d'accroître l'étendue de l'intégration jusqu'à inclure la création d'institutions supranationales destinées à régulariser les processus d'intégration. Une organisation supranationale suppléera éventuellement à l'autorité d'un État-nation. Les allégeances des citoyens se porteront ainsi vers cette nouvelle institution qui deviendra l'épicentre d'une union politique au niveau international<sup>26</sup>. Le quatrième type théorique s'est développé à partir des théories du « néo-fonctionnalisme » et constitue moins une théorie qu'une orientation. Le postulat des *relations transnationales* est fondé sur le principe général que le modèle centrique étatique de la politique internationale ne s'applique désormais plus face au tissu des liens interdépendants qui caractérise le système global et ses sous-systèmes<sup>27</sup>. D'autres acteurs que l'État-nation ont ainsi fait leur apparition pour exercer leur contrôle sur les réseaux de communications, la haute technologie de pointe, ainsi que sur les ressources non renouvelables. Selon ce type théorique, les relations internationales ne seraient donc que le reflet du défi que posent la dominance de

21. « A Structural Theory of Aggression », *Journal of Peace Research* 2, 1964.

22. « A Field Theory of Social Action with Application to Conflict Within Nations », *General Systems Yearbook* 10, 1965.

23. Bruce RUSSETT, *International Regions and the International System*, Chicago : Rand McNally, 1967.

24. Ole R. HOLSTI, Richard A. BRODY and Robert C. NORTH, « Perception & Action in the 1914 Crisis », dans *Quantitative International Politics*, (ed. D. Singer), New-York : Free Press, 1968.

25. G. BONHAM et M. SHAPIRO, « Simulation in the Development of a Theory of Foreign Policy Decision-Making », dans *Sage International Yearbook of Foreign Policy Studies* (éd. P. McGowan), I, 1973.

26. Ces postulats sont les mieux représentés dans Ernst B. HAAS et Philippe C. SCHMITTER, « Economics and Differential Patterns of Integration : Projections about Unity in Latin America » *International Organization* 18, 4, automne 1964 ; et Joseph S. NYE, « Comparative Regional Integration : Concept and Measurement », *International Organization* 22, 4, automne 1968.

27. Voir l'ouvrage édité par Robert O. KEOHANE et Joseph S. NYE, *Transnational Relations and World Politics*, Cambridge : Harvard University Press, 1971.

l'État-nation et le chevauchement des intérêts fréquemment divergents des acteurs transnationaux et des États-nations territoriaux.

Le cinquième type théorique de notre schème de classification est articulé autour des *attitudes* qui déterminent les orientations des individus les uns par rapport aux autres, ainsi que les événements qui les entourent. On retrouve surtout cette approche dans les travaux associés à la recherche socio-psychologique des relations internationales<sup>28</sup> qui tente d'expliquer les relations intergroupes et interpersonnelles en fonction des théories de l'image et de la perception de l'image, ainsi qu'en fonction de l'apprentissage et de la formulation d'un ensemble de valeurs fondamentales. Le sixième type de théorie est également orienté vers les groupes et les individus, puisque l'on tente d'expliquer les décisions en fonction de la relation enjeu-risque, étant entendu que, dans les comportements, ces groupes ou individus cherchent à maximiser leurs objectifs. Nous qualifions cette approche comportementale étatique de *rationalisme cognitif* empruntant ici l'image au schème de classification développé par Michael Haas<sup>29</sup>. En fait, le modèle de *enchevêtrement articulé des politiques* (*linkage politics*) constitue le dernier type théorique de notre schème de classification. Il faut considérer cette approche comme une orientation qui comprend une variété d'approches à l'explication des comportements étatiques. Toutes ces approches ont en commun le trait de l'interdépendance des systèmes internationaux et nationaux, et tentent d'expliquer les comportements étatiques en fonction des configurations des liens qui existent entre ces deux systèmes<sup>30</sup>.

Après avoir développé ce schème de classification, nous nous sommes heurtés à d'autres problèmes, dès qu'il a fallu l'appliquer. En des termes simples, disons tout simplement que la plupart des travaux publiés et dépouillés dans cette enquête ne contenaient pas une présentation explicite des postulats théoriques utilisés dans la recherche. Nous avons donc tenté d'identifier dans chacun des travaux ce que nous avons considéré comme constituant les hypothèses fondamentales à classer en fonction des sept catégories que nous avons établies<sup>31</sup>.

En ce qui a trait à la seconde dimension de cette analyse, c'est-à-dire le domaine d'étude ou la concentration relative de la recherche, nous avons utilisé

28. Voir Joseph H. DE RIVERA, *The Psychological Dimension of Foreign Policy*, Columbus, Ohio : Merrill, 1968 ; et Herbert E. KELMAN, *International Behaviour*, New-York : Holt, Rinehart & Winston, 1965.

29. HAAS, « On Scope and Methods of Foreign Policy Studies ». Il faut noter également que les études sur le commerce international ont été incluses dans cette catégorie puisqu'elles comprennent des postulats économiques qui mettent l'accent sur la maximalisation de la valeur rationnelle.

30. Voir James N. ROSENAU (ed.), *Linkage Politics*, New-York : Free Press, 1969 pour la définition originale de cette approche, et Jonathan WILKENFELD (ed.), *Conflict Behaviour and Linkage Politics*, New-York : David McKay, 1973, pour une plus grande variété d'applications.

31. Nous n'avons fait aucun test de vérification du caractère de validité de ces catégories. Les auteurs cependant, étaient d'accord virtuellement sur toutes les décisions de catégorisations. Plusieurs points de désaccord ont été résolus en demandant aux chercheurs originaux de reclassifier leur propre travail en fonction de notre schème.

un autre schème de classification *ad hoc*. Il a été développé à partir d'une liste des sujets présentés par K. J. Holsti dans son répertoire du contenu des manuscrits soumis à *International Studies Quarterly*<sup>32</sup>. Huit types de domaines ont été identifiés et sont présentés dans l'analyse qui suit. En ce qui a trait à la troisième dimension qui porte sur les unités d'analyse, les catégories ont été organisées par paliers afin de classer la recherche selon les études qui portent sur les individus (y inclus les décideurs de la politique étrangère), les États (les acteurs unitaires), les régions, ou les organisations internationales (gouvernementales ou non gouvernementales). Pour classer, enfin, les études selon les méthodes d'analyse, nous avons distingué l'étude de cas, ou encore des exemples très sélectifs, de l'analyse comparative proprement dite qui, elle, utilise soit un petit ou un grand nombre de cas, mais dont l'objectif systématique est de découvrir des variations concomitantes à l'intérieur des configurations générales. On parle, en règle générale, dans le premier cas, d'une étude de cas et, dans le second, d'analyse comparative. Conservant à l'esprit les quatre dimensions que nous venons d'identifier, tournons-nous désormais vers l'analyse elle-même afin de voir les résultats qu'on peut en tirer.

#### IV – ANALYSE ET RÉSULTATS

Avant de procéder à la présentation des résultats de l'analyse selon nos quatre dimensions il est nécessaire de nous arrêter quelques instants sur les paramètres du champ d'étude.

103 études scientifiques ont été retenues en fonction de l'application rigoureuse de nos critères de sélection. Ces études ont été publiées dans 18 des 40 revues dépouillées, ce qui veut dire que 55% des revues dépouillées n'avaient pas de contenu scientifique. Cette concentration de la localisation des études scientifiques est encore plus prononcée, lorsque nous considérons la distribution de la recherche à travers les 45% des revues à contenu scientifique. Nous trouvons que 80% de toutes les études scientifiques sont concentrées dans 6 des 18 publications dont nous venons de faire état<sup>33</sup>. Cela suggère très fortement que l'étude *scientifique* de la politique internationale et de la politique étrangère faite *au Canada* ne fait pas partie du courant général des études internationales tel qu'il est constitué par les études publiées dans ces revues scientifiques. Nous pouvons déceler une tendance plus inquiétante lorsque nous considérons le domaine général des études internationales tel qu'il est représenté dans les trois (3) revues principales publiant la recherche en ce domaine au Canada : *Canadian Journal of Political Science*, *Études Internationales*, *International Journal*. Des 40 revues considérées dans cette analyse, *International Journal*, en effet, est le canal de communication privilégié, puisqu'il compte 56% des travaux à caractère scientifique et non scientifique publiés en relations internationales au Canada. Le

32. K. J. HOLSTI, « Editor Report », *International Studies Quarterly* 19, 2, juin 1975.

33. Ces six revues sont *Études Internationales* (30%) *International Organization* (13%), *Journal of Conflict Resolution* (12%), *Canadian Journal of Political Science* (9%), *International Studies Quarterly* (8%), et *Journal of Peace Research* (8%).

contenu de cette revue cependant est très fortement orienté vers l'approche non scientifique. De tous les articles recensés dans cette revue, seulement 1% correspondrait aux critères d'inclusion pour les fins de la présente analyse, tandis que 43% des études dans les autres revues correspondraient à nos critères. À tout considérer, *International Journal* compte 69% des travaux faits selon une approche non scientifique dans cette matière.

Par contraste, *Études Internationales* qui ne contient que 13% de la totalité des travaux recensés en ce domaine<sup>34</sup>, est l'organe le plus important de communication pour ce sous-champ scientifique au Canada, puisqu'il contient 30% de la recherche faite sur cette base. Cependant, au contraire de *International Journal*, le contenu des *Études Internationales* est caractérisé par une distribution à peu près égale entre les deux différents modes de recherche, 46% de son contenu étant consacrés à l'approche scientifique. Totalement orienté vers d'autres directions est le *Canadian Journal of Political Science* dont 75% des articles sur les sujets d'études internationaux correspondent à nos critères d'inclusion.

Laquelle de ces trois revues reflète le mieux la distribution des différents modes de recherche en ce domaine? De la totalité des travaux de recherche considérés pour l'inclusion dans cette étude, 19,3% seulement ont été jugés scientifiques, si nous nous en tenons aux critères que nous avons déterminés ci-dessus. De ce point de vue, il apparaîtrait que l'étude scientifique de la politique internationale et de la politique étrangère se situe en dehors du courant principal de la recherche dans le domaine des études internationales au Canada, et que le courant principal lui-même est pour le mieux reflété dans *International Journal*. Les efforts de cette revue, cependant, pour atteindre un public qui s'étend au-delà des universitaires, laissent croire qu'elle ne fournit pas une image parfaitement exacte de la réalité de la discipline des études internationales. De plus, si nous nous limitons aux 39 autres revues incluses dans ce survol, nous constatons que 43,6% des études dépouillées sont conformes à l'approche scientifique, bien qu'elles ne soient concentrées que dans 18 de ces revues. De ce point de vue il faut conclure que *Études Internationales* se conforme à la distribution des différents styles de recherche représentés dans ces dernières revues, tandis que le *Canadian Journal of Political Science* affiche une orientation scientifique plus marquée.

Nous ne pensons pas qu'il y ait raison de s'inquiéter de la concentration de la recherche entre ces trois revues. Plus de la moitié des travaux publiés dans le domaine des études internationales au Canada le sont dans une revue de langue anglaise qui ignore pratiquement le sous-champ des études scientifiques. D'autre part, presque un tiers de la recherche scientifique est contenu dans une revue qui présente une distribution mieux équilibrée entre l'orientation scientifique et non scientifique, mais qui est aussi également limitée à un public canadien-français. Notons également que les politicologues qui font de la recherche scientifique en ce domaine ont très peu de prédispositions à publier les résultats de

34. Ce chiffre ne peut pas être raisonnablement comparé au 56% que procure *International Journal* parce que *Études Internationales* n'est publiée que depuis 1970.

leurs communications dans les revues de leurs disciplines respectives au Canada. Il se peut que cette tendance à la concentration de la publication des résultats de la recherche dans le domaine des études internationales dans ces trois revues canadiennes soit un phénomène temporaire, puisque 90% de la recherche scientifique n'a fait son apparition que durant la période de 1969 à 1975. Ces résultats n'hypothèquent donc pas suffisamment l'avenir pour que la communauté des chercheurs dans le domaine des études internationales, au Canada, ne soit pas consciente du tournant à effectuer dans l'avenir.

## V – TYPES DE THÉORIE

On se souviendra que les 7 différents types de théorie que nous avons retenus sont fondés sur l'interprétation des traits communs que nous avons notés dans la recherche, ainsi que sur les orientations théoriques centrales au domaine plus général. De plus, deux catégories résiduelles ont été ajoutées. Il a souvent été nécessaire, lors du classement des études, d'identifier par inférence les hypothèses fondamentales théoriques. Cette distribution des études par catégories peut être trouvée dans le tableau I.

TABLEAU I

*Distribution des études selon les types théoriques – (N = 103)*

Configuration-stratification systémique	20,0%
Relations transnationales	14,5
Image	11,5
Rationalisme cognitif	11,5
Néo-fonctionnalisme	11,0
Attitudes	8,0
Enchevêtrement articulé des politiques	4,0
Domaine du champ	13,5
Autres	6,0
	100,0

Une appréciation de la distribution est difficile sans critère de comparaison. Il serait, bien sûr, inapproprié de constater que la configuration correspond, sur une base impressionniste, aux différents courants de pensée en usage en ce qui a trait à la théorie dans le domaine plus général, puisque nos perceptions de ces courants de pensée ont servi à établir nos propres schèmes de classification. Nous ne pouvons pas non plus clairement parler de fragmentation ou de cohésion dans le domaine en nous fiant à la distribution. D'un côté, le niveau de la recherche est plutôt concentré à l'intérieur d'un groupe de cinq types théoriques. Il est cependant possible d'interpréter ce phénomène comme une diversité considérable, puisque la communauté est restreinte et le nombre limité de publications retenues est relativement petit. Étant donné, d'un autre côté, l'existence des différentes hypothèses de base fondamentales qui sous-tendent les différents

types de recherche, à l'exception des liens bien connus entre le « néo-fonctionnalisme » et les « relations transnationales », c'est peut-être l'hypothèse de la diversité considérable qu'il faut retenir comme étant la plus valable.

Dans le but de déterminer le degré d'isolement des types de théorie des uns et des autres, nous avons eu recours à la technique d'analyse de citations des études citées. Cet examen des citations a été fait en trois étapes. Dans une première étape, une liste a été établie pour chacun des types de théorie, où furent notés la fréquence des citations, ainsi que les auteurs cités plus que cinq fois dans les études recensées. Dans une deuxième étape, pour chacun des auteurs cités, on a identifié le plus grand nombre de citations que recueillait un auteur par type de théorie, et nous l'avons « affecté » à ce type. Le nombre total des citations pour chacun des auteurs ainsi que le type de théorie auquel ils « appartiennent » sont représentés dans l'appendice 2. Finalement, nous avons, dans une troisième étape, isolé chacun des auteurs selon le type de théorie auquel il « appartient », pour ensuite compiler le nombre de citations que retenait chacun de ces auteurs selon les différents autres types de théorie. Cette compilation finale nous a permis d'avoir une indication assez grossière, somme toute, de la mesure selon laquelle les différents types de théorie partageaient des antécédents théoriques similaires. Les résultats de cette analyse peuvent être trouvés dans le tableau II.

TABLEAU II

*Antécédents théoriques partagés entre les différents types \**

Catégorie citée	Catégorie citant **					
	Image	Néo-fonctionnalisme	Relations transnationales	Configuration-stratification systémique	Attitudes	Rationalisme cognitif
Image	4	3	1	12	2	7
Néo-fonctionnalisme	2	x	21	13	1	3
Relations transnationales	0	2	x	3	0	0
Configuration-stratification systémique	10	8	2	x	0	14
Attitudes	0	0	0	0	x	0
Rationalisme cognitif	9	3	0	3	3	x

\* La théorie de l'« enchevêtrement articulé des politiques », les problèmes du « domaine du champ » et « autres » catégories sont omis, la première à cause de l'absence virtuelle de citation qu'elle recueille.

\*\* Les chiffres représentent le nombre d'auteurs affectés à n'importe quel type de théorie qui sont cités par chacun des autres types, et non pas des fréquences absolues de citations.

La distribution des citations laisse supposer qu'il y a beaucoup moins d'isolement entre ces six différents courants théoriques qu'on aurait pu le croire à prime abord sur la seule base des hypothèses fondamentales. Le type de théorie « configuration-stratification systémique » est central à l'enchevêtrement des liens. Ceci existe d'une façon réciproque entre le « rationalisme cognitif » et la théorie de la « perception », et celle-ci enfin a une relation similaire avec la théorie de la « configuration-stratification systémique ». Le « rationalisme cognitif » emprunte aux antécédents théoriques de la « configuration-stratification systémique » stratification » a également une relation de réciprocité avec le néofonctionnalisme, sans doute à cause de la composante régionale de la catégorie « configuration-stratification ». Le tableau II révèle également que les liens qui sont censés exister entre le « néofonctionnalisme » et les « relations transnationales » ne sont pas réciproques, mais impliquent plutôt une dépendance de la deuxième théorie à l'endroit des antécédents théoriques de la première. Les chiffres semblent également indiquer une isolation relative des catégories des « relations transnationales » et des « attitudes ». Il faut aussi considérer avec prudence les antécédents théoriques que se partagent les quatre dernières catégories, puisque les citations peuvent servir à différentes fins, la plus importante de toute étant peut-être celle d'identifier les origines théoriques de toute approche particulière à l'étude de la politique internationale et de la politique étrangère. Si l'on conserve cette distinction à l'esprit, il est clair que le modèle « configuration-stratification systémique » reste encore une approche centrale.

Afin de mieux comparer et identifier l'importance des grands courants théoriques durant la période des sept années où la plus grande partie de la recherche a été réalisée, nous avons reproduit dans le tableau III, pour la même période de temps, la distribution des pourcentages des travaux selon chacune des catégories.

L'émergence relativement récente de la recherche mettant à contribution les relations transnationales et, à un moindre degré, les types de théories « néofonctionnalistes » apparaît très clairement au sein de cette distribution, tout comme le déclin relatif de la recherche fondée sur les théories de la « perception » et du « rationalisme cognitif ». Cette distribution démontre, de plus, que la théorie « configuration-stratification systémique », en plus d'être la plus fréquemment utilisée, est celle dont la distribution semble la plus stable à travers la période des sept années considérées. Un examen séparé de la distribution des différents types de théorie à l'intérieur de chacune des années (les résultats ne sont pas présentés ici) montre que la théorie de la « perception » était clairement dominante dans la première partie de cette période, pour ensuite céder peu à peu du terrain au « néofonctionnalisme », en 1973, aux « relations transnationales », en 1974<sup>35</sup>, et finalement aboutir à une égalité approximative entre ces deux catégories et celle de la « configuration-stratification systémique », en 1975.

35. Ceci est une conséquence de la publication du numéro spécial de *International Organization* en 1974.

TABLEAU III  
*La distribution des études selon les types théoriques ou les catégories théoriques \**

Année	Catégorie théorique						
	Image	Néo-fonctionnalisme	Relations transnationales	Configuration-stratification systémique	Attitudes	Rationalisme cognitif	Enchevêtrement articulé des politiques
pré-1969	8,0	-	-	15,0	12,5	-	-
1969	33,0	9,2	7,0	5,0	25,0	-	-
1970	25,0	-	-	25,0	-	17,0	50,0
1971	-	9,2	13,0	10,0	12,5	41,0	-
1972	17,0	-	7,0	5,0	12,5	25,0	25,0
1973	-	27,2	-	10,0	-	17,0	-
1974	17,0	27,2	53,0	10,0	25,0	-	-
1975	-	27,2	20,0	20,0	12,5	-	25,0
	N = (12)	(11)	(15)	(21)	(8)	(12)	(4)

\* L'état du « domaine du champ » et « autres » catégories ont été omis.

## VI – TYPES DE DOMAINES

Les catégories de domaines que nous avons utilisées pour la construction de notre schème de classification réfèrent au domaine substantif sur lequel a porté la recherche. Bien que nous ayons quelque peu forcé la note pour identifier des traits communs aux études en question, il n'en a pas été moins possible de les organiser en fonction de huit domaines différents. La distribution de la fréquence d'apparition des différents domaines peut être trouvée dans le tableau IV.

TABLEAU IV  
*Distribution des domaines (N = 153) \**

Conflits internationaux	22%
Politique étrangère	20
Intégration internationale	13
Économie politique internationale	12
OGI/ONGI	11
Domaine du champ	11
Régions internationales	8
Diplomatie/marchandage	3
	100

\* Les chiffres représentent les pourcentages de tous les domaines contenus dans les études. Chaque étude peut traiter plus d'un domaine à la fois.

Nos premières impressions nous amènent à conclure à la prédominance des études sur les conflits, sur la politique étrangère et les problèmes de l'intégration. Ces champs paraissent constituer le domaine d'étude traditionnel à l'intérieur du sujet. Tout comme cela a été le cas lorsqu'il s'est agi d'apprécier la distribution des différents types de théories, l'absence d'un étalon de base qui nous aurait permis de comparer la distribution des domaines substantifs d'études a rendu particulièrement difficile l'évaluation de l'hétérogénéité relative de ces domaines. Il est cependant possible de s'en remettre en quelque sorte à l'allure générale de la concentration des domaines d'études que l'on peut trouver dans le sous-champ non scientifique des études internationales au Canada.

Afin de réaliser cet objectif, nous avons fait une analyse de contenu dans le but d'identifier les domaines substantifs étudiés dans chacune de ces études, en ne considérant que celles qui avaient été retenues pour cette enquête, mais qui avaient été exclues de la catégorie de la recherche scientifique en fonction de nos critères de sélection. Étant donné que le gros de la recherche dans le sous-champ scientifique a été publié après 1968, l'analyse analogue des études non scientifiques a été limitée à la période 1969-1975. La distribution de ces études en fonction des huit catégories de domaines d'études peut être trouvée dans le tableau V.

TABLEAU V

*Distribution des domaines dans les études non scientifiques, 1969-1975 - (N = 354) \**

Conflits internationaux	19%
Politique étrangère	31
Intégration internationale	2
Économie politique internationale	15
OGI/ONGI	13
Domaine du champ	2
Régions internationales	6
Diplomatie/marchandage	10
Autres	2
	100

\* Les chiffres représentent les pourcentages de tous les domaines contenus dans les études. Chaque étude peut traiter de plus d'un domaine à la fois.

On peut noter, d'après la répartition du sous-champ non scientifique, qu'une plus grande importance est accordée au domaine de la politique étrangère, et que beaucoup moins de recherches portent sur le phénomène de l'intégration. De plus, les problèmes relatifs au domaine du champ, à savoir les schèmes conceptuels et méthodologiques propres aux études scientifiques, sont de moins grand intérêt pour ce sous-champ, tandis que la diplomatie et le marchandage se voient accorder une plus grande importance.

## VII – UNITÉS D'ANALYSE

Le tableau VI révèle que l'importance traditionnelle accordée à l'État comme acteur unitaire est fortement présente dans le domaine du champ au Canada.

TABLEAU VI

*Distribution des unités d'analyse – (N = 160) \**

État (acteur unitaire)	47%
Individu (y inclus les décideurs)	28
OGI/ONGI	16
Région	3
Revue générale des unités	6
	100

\* Les chiffres représentent les pourcentages de toutes les unités analysées dans ces études. Chaque étude peut analyser plus d'une unité.

Comme on pouvait s'y attendre, l'examen des résultats démontre que ce sont les théories de la « perception » et des « attitudes » qui accordent la plus grande importance aux individus. En revanche, la recherche fondée sur le « rationalisme cognitif », la « configuration–stratification systémique », et, dans un moindre degré, le « néo-fonctionnalisme » est concentrée sur les États. Quant aux études des relations transnationales, elles portent, comme il fallait s'y attendre, à la fois sur les États et les organisations non gouvernementales.

Une comparaison analogue a été faite en ce qui a trait aux unités d'analyse retenues dans le *corpus* des travaux non scientifiques pour la période 1969–1975. On constatera, dans le tableau VII, que la dispersion de la concentration est pratiquement similaire à celle qui existe pour la recherche scientifique.

TABLEAU VII

*Distribution des unités d'analyse dans les études non scientifiques 1969–1975 – (N = 346) \**

État (acteur unitaire)	45%
Individu (y inclus les décideurs)	27
OGI/ONGI	23
Région	3
Revue générale des unités	2
	100

\* Les chiffres représentent les pourcentages de toutes les unités analysées dans ces études. Chaque étude peut analyser plus d'une unité.

## VIII – MÉTHODES D'ANALYSE

Souvenons-nous ici que nous distinguons à l'intérieur de cette dimension les catégories qui portent sur l'étude de cas, et celles qui portent sur un examen comparatif systématique dans le but d'établir des variations concomitantes. Nous y avons également ajouté une troisième catégorie afin d'y inclure les études qui sont essentiellement de caractère non empirique. Les méthodes d'analyse utilisées pour chacun des types de théorie peuvent être trouvées dans le tableau VIII.

TABLEAU VIII

*Distribution des études par type théorique et selon la méthode d'analyse*

Type théorique	Méthode d'analyse			
	Analyse de cas	Analyse comparative	Non empirique	N
Image	25,0%	75	—	12
Néo-fonctionnalisme	73,0%	9	18	11
Relations transnationales	54,0%	33	13	15
Configuration—stratification systémique	19,0%	43	38	21
Attitudes	12,5%	75	12,5	8
Rationalisme cognitif	42,0%	25	33	12
Enchevêtrement articulé des politiques	50,0%	25	25	4
Autres	17,0%	33	50	6
Domaine du champ	—	14	86	14

Étant donné que la recherche scientifique a comme but d'identifier des hypothèses à caractère universel, la très forte orientation du « néo-fonctionnalisme », et dans une moindre mesure des « relations transnationales », vers l'étude de cas laisse croire qu'il existe une lacune importante entre la volonté d'atteindre à une hypothèse générale universelle et les méthodes utilisées pour atteindre cet objectif. Par contraste, on note qu'une plus grande méthode d'analyse comparative est propre aux différentes catégories de la « perception », des « attitudes » et de la « configuration—stratification systémique ». De plus, cette dernière théorie semble constituer une permanence longitudinale propre à la plupart des études dans le domaine. Cette forme d'analyse est généralement reconnue comme étant essentielle pour déterminer les relations de cause à effet. Dans l'ensemble on note de fréquents recours à l'analyse comparative, cette méthode étant pratiquée dans

54% des cas dans la recherche empirique. Il va de soi que la capacité de généraliser qu'ont les 46% résiduaux des études dans le domaine est assez faible, étant donné qu'elle repose sur la recherche dite de l'étude de cas.

## IX – APPRÉCIATION ET CONCLUSION

L'objectif fondamental de cette enquête a été de délimiter les quatre dimensions du champ d'études scientifiques de la politique internationale et de la politique étrangère au Canada. Nous y avons trouvé un domaine qui est en grande partie détaché du courant principal des études internationales au Canada, et qui, au contraire, est centré sur les problèmes majeurs des conflits internationaux et des comportements en matière de politique étrangère. De plus, en dépit du déclin de l'État-nation comme acteur principal dans la politique internationale, ce sujet reste le principal problème de l'analyse au Canada. La recherche, en ce domaine, est fondée en grande partie sur cinq orientations théoriques, la plus centrale étant celle de la « configuration-stratification systémique ». Cette théorie sous-tend le cinquième de toutes les études dans le domaine, a des liens de parenté apparents avec les autres types de théories, ainsi qu'une permanence remarquable à travers la période 1969-1975. Dans 70% des cas de la recherche empirique qui a été faite durant cette même période, les analystes ont eu recours à une variation concomitante de ce modèle.

Quant à la place de ce domaine d'études dans le contexte de la science politique canadienne, deux des courants théoriques apparaissent particulièrement pertinents à l'expérience canadienne. Alan Cairns a déjà écrit qu'il existe deux domaines de recherche sur lesquels la science politique canadienne devrait concentrer son attention. Ce sont :

- (1) intégration politique ou désintégration, avec mention particulière aux relations franco-anglophones et (2) les relations de puissance entre grandes et petites puissances, mention particulière devant être faite de la relation quasi dépendante du Canada vis-à-vis des États-Unis<sup>36</sup>.

La recherche sur l'intégration politique dans le courant de pensée « néo-fonctionnaliste », bien qu'elle ne soit pas orientée sur des problèmes canadiens, traite néanmoins des problèmes d'intégration, et les résultats de cette recherche pourraient trouver leur application au Canada. Il serait cependant souhaitable, dans un premier temps, d'accorder une plus grande importance aux effets de l'hétérogénéité des caractéristiques des unités, en ce qui a trait tout à la fois au cheminement et à la forme d'intégration recherchée. Nous n'avons trouvé aucune inclination particulière à vouloir adapter les conditions de l'étendue de la théorie du « néo-fonctionnalisme » au problème de la configuration particulière des liens, auquel on est en droit de s'attendre à l'intérieur d'une relation entre unités disparates. Quant au second problème de la quasi-dépendance du Canada vis-à-vis

36. Alan CAIRNS, *Political Science in Canada and the Americanization Issue*, *Canadian Journal of Political Science*, VIII, 2, juin 1975, p. 226.

des États-Unis, c'est sans doute à l'intérieur de la partie de la théorie de la « configuration-stratification systémique » qui traite du concept du statut social que nous pourrions trouver les éléments d'analyse les plus adéquats propres à cette forme de relations. Elle n'est pourtant pas appliquée dans les travaux qui tentent d'expliquer le phénomène des relations canado-américaines. La catégorie d'analyse théorique qui a été le plus fréquemment utilisée pour traiter de l'étude des relations entre le Canada et les États-Unis est celle des « relations transnationales ». Cette orientation, cependant, repose sur le postulat implicite de symétrie entre les unités interactives puisqu'elle tire son origine de la théorie du « néo-fonctionnalisme ». Encore une fois, notons que cette approche peut être adaptée à l'analyse des relations de quasi-dépendance. À une exception près<sup>37</sup>, ceci n'a pas été fait en ce qui a trait aux études contenues dans la présente enquête. Il est probable que ces orientations théoriques et les autres qui sont apparues comme dominantes au cours de l'étude peuvent être attribuées, si l'on se fie à l'appendice 2, au fait de l'influence de l'étude de la politique internationale et de la politique étrangère aux États-Unis. Nous sommes incapables, dans l'état actuel de notre analyse, de dire si l'étude des problèmes qui sont d'une plus grande pertinence à la science politique canadienne constitue une limitation au potentiel du champ d'études.

Il n'en est pas moins apparent que très peu d'efforts ont été consacrés à l'adaptation des théories générales de la politique internationale et de la politique étrangère, pour prendre en considération les conditions particulières de fonctionnement de la société canadienne et de ses relations extérieures. En réalité, nous pouvons trouver plusieurs phénomènes qui sont tout à fait pertinents à l'expérience canadienne en matière de politique internationale. Et pourtant, plusieurs problèmes ont été négligés, notamment les conséquences de la très grande sensibilité du Canada aux effets des changements dans son environnement, ainsi que les déterminants spécifiques de son approche internationale aux problèmes globaux. Au-delà de ce résumé, qui portait sur les principaux aspects de la recherche, cette forme de délimitation systématique ne peut guère faire davantage que confirmer ou infirmer toute impression individuelle de l'ensemble de l'état de la discipline. Contrairement à l'impression que l'on pourrait avoir que très peu de recherches scientifiques ont été faites au Canada, cette étude révèle qu'il y a eu croissance considérable de ce sous-champ scientifique depuis 1969. Il est vrai cependant que cette croissance est due à un groupe d'individus relativement petit (33% de ceux inclus dans cette enquête compte pour 57% de la recherche), situés dans un petit nombre d'institutions (79% de la recherche est concentrée dans environ 39% d'institutions représentées dans cette enquête). De plus, si l'on considère le nombre d'études publiées dans *International Journal* comme indicateur du niveau d'activités des spécialistes au Canada des études internationales, ce sous-champ constitue une très faible partie de la totalité des recherches poursuivies en ce domaine. Ceci s'applique également à la recherche non scientifique qui est publiée par d'autres organes que celui d'*International*

37. R. COX et S. JAMIESON, « Canadian Labour in Continental Relation », *International Organization* 28, 4, automne 1974.

*Journal*, puisque la moitié de la recherche dans les études internationales considérées dans cette enquête a été trouvée dans cette revue. Elle a donc joué un rôle primordial dans la publication des études internationales au Canada. Cette domination du champ d'études par *International Journal* ne constitue pas en soi un sujet de critique. Cette domination, cependant, conjuguée à l'incapacité qu'a cette revue de présenter un équilibre relatif entre les études scientifiques et non scientifiques, équilibre que l'on peut trouver dans les relations recensées autres que *International Journal*, limite les communications dans le domaine, et présente également un tableau inexact de l'état de la recherche dans la discipline depuis 1969. La croissance de la recherche scientifique durant cette période nous porte à croire que la discipline, même si elle n'est pas en grande effervescence, est relativement en bon état de santé.

## APPENDICE 1

## LISTE DES REVUES RECENSÉES

(La date entre parenthèses indique l'année du volume où a commencé la recension)

- 
- American Journal of Political Science* (1957)  
*American Political Science Review* (1945)  
*British Journal of Political Science* (1971)  
*Canadian Journal of Political Science* (1945)  
*Comparative Politics* (1968)  
*Comparative Political Studies* (1967)  
*Cooperation and Conflict* (1965)  
*Foreign Affairs* (1945)  
*Foreign Policy* (1970)  
*Études Internationales* (1970)  
*General Systems Yearbook* (1950)  
*International Affairs* (1948)  
*International Interaction* (1974)  
*International Journal* (1946)  
*International Journal of Politics* (1971)  
*International Organization* (1946)  
*International Studies* (1960)  
*International Studies Quarterly* (1958)  
*Journal of Asian and African Studies* (1966)  
*Journal of Common Market Studies* (1966)  
*Journal of Commonwealth Political Studies* (1961)  
*Journal of Conflict Resolution* (1957)  
*Journal of Developing Areas* (1966)  
*Journal of Inter-American Studies and World Affairs* (1959)  
*Journal of International Affairs* (1946)  
*Journal of Peace Research* (1965)  
*Journal of Politics* (1945)  
*Orbis* (1951)  
*Political Quarterly* (1945)  
*Political Science* (1948)  
*Political Studies* (1953)  
*Polity* (1968)  
*Review of Politics* (1945)  
*The Round Table* (1945)  
*Sage International Yearbook of Foreign Policy Studies* (1973)  
*Simulation and Games* (1970)  
*Stanford Journal of International Studies* (1966)  
*Western Political Quarterly* (1948)  
*World Politics* (1948)  
*Yearbook of World Affairs* (1947)
-

## APPENDICE 2

LA FRÉQUENCE DE CITATIONS POUR CHACUN DES AUTEURS  
APPARAISSANT DANS LES ÉTUDES.*(La catégorie théorique à laquelle appartient l'auteur est entre parenthèses)*

J. Rosenau	43	(VI)*	R. Keohane	9	(III)
E. Haas	42	(II)	B. Russett	9	(IV)
K. Deutsch	37	(II)	A. Rapaport	8	(0)
D. Singer	32	(IV)	P. Schmitter	8	(II)
J. Nye	23	(II)	M. Small	8	(IV)
H. Morgenthau	20	(IV)	K. Waltz	8	(I)
M. Brecher	19	(I)	G. Allison	7	(I)
O. Holsti	19	(I)	J. Burton	7	(0)
L. Lindberg	19	(II)	I. Claude	7	(IV)
S. Hoffmann	18	(II)	J. Herz	7	(0)
D. Easton	16	(IV)	R. Jervis	7	(I)
R. Snyder	16	(VI)	G. Modelski	7	(I)
K. Boulding	15	(I)	D. Puchala	7	(II)
J. Galtung	15	(IV)	R. Rosecrance	7	(IV)
Q. Wright	15	(IV)	B. Steinberg	7	(I)
C. McClelland	14	(I)	G. Almond	6	(I)
C. Hermann	13	(VI)	R. Aron	6	(IV)
M. Kaplan	12	(IV)	J. Caporaso	6	(II)
M. Haas	11	(IV)	N. Choucri	6	(I)
R. North	11	(I)	A. Etzioni	6	(II)
A. Organski	11	(IV)	C. Lindbloom	6	(VI)
J. Stein	11	(I)	L. Richardson	6	(IV)
O. Young	11	(0)	S. Bernard	6	(I)
E. Azar	10	(VI)	D. Zinnes	6	(I)
H. Bruck	10	(0)	L. Cantori	5	(IV)
H. Lasswell	10	(I)	W. Eckhardt	5	(V)
D. Mitrany	10	(II)	H. Kelman	5	(VI)
R. Rummel	10	(IV)	M. Olsen	5	(III)
B. Sapin	10	(0)	D. Pruitt	5	(I)
S. Scheingold	10	(II)	J. Robinson	5	(I)
R. Brody	9	(I)	H. et M. Sprout	5	(0)
K. Holsti	9	(I)	M. Wallace	5	(IV)

Nombre total des auteurs recueillant de deux à quatre citations - 117

Nombre total des auteurs ne recueillant qu'une seule citation - 348

\* Symboles : I - Image - II - Néo-fonctionnalisme - III - Relations transnationales - IV - Configuration-stratification systémique - V - Attitudes - VI - Rationalisme cognitif - O - Non affecté.

